



Discerner la voix de Dieu au cœur de notre époque !

Insouciances (POEME)

*Rébellions, insouciances, puis soudain la nausée
Repas interminables, et malgré tout ce qui dégouline.
Une telle tablée, c'est bien plus qu'une tournée
L'on croit ainsi bien vibrer, alors que tout décline.*

*Pourquoi s'encombrer, d'une écoute attentive ?
C'est le murmure d'un blasé, que rien ne retient.
Les prophètes déclament, non sans invective
Mais c'est le néant que l'insouciant entretient.*

*Abraham, l'homme de foi, ose bien se manifester
L'homme riche, comme un vacarme, le considère.
De sa tombe même, le Christ a beau ressusciter
L'insouciant ne songe, qu'à refaire son belvédère.*

*Aujourd'hui encore, la voix crie dans le désert
Elle appelle sans cesse à changer de vie et à croire
Elle interpelle mais n'ambitionne d'être disert
Sans rien vouloir forcer, la voix atteint son auditoire.*

*La nouvelle que porte la voix, ne rencontre qu'un cœur tendre
Car Dieu ne relève que l'humble qui se méfie de prétendre
C'est à l'image du misérable, cet homme nommé Lazare
Qui pour ses contemporains, n'était qu'un vulgaire lézard.*

(Zachée Betche, été 2022)

PREDICATION

Texte : Luc 16, 19-31

Zachée Betché, *pasteur*

Lazare, l'homme que Dieu a secouru, celui dont il prend soin... C'est à l'envi que l'on souhaiterait pénétrer cette histoire ; celle d'un personnage atypique, renversant, dont l'issue des péripéties est inattendue, joviale. Ce nom est des plus connus dans le Nouveau Testament ; quand bien même il n'apparaît que très peu de fois. La peinture du personnage en est certainement pour la cause. Chez l'évangéliste Jean, il est miraculeusement ressuscité d'entre les morts. Celui pour qui Jésus lui-même, profondément ému, essuya plus d'une larme (Jean 11, 35). Chez Luc, il est emporté auprès de Dieu. Lazare symbolise à la fois la mort, la misère et ses atrocités d'une part ; et le ressuscité, le réhabilité de l'autre.

Chers amis, la parabole que nous lisons est poignante. Elle nous fait entrer et sortir de deux espaces bien distincts. La terre où la vie se déroule avec ses hauts et ses bas, le paradis ou l'enfer, deux lieux de non-retour. Impossible, pour l'homme riche, de revenir sur terre ou d'envoyer quiconque alerter les siens. C'est irréversible. On est face à une impossibilité.

Revenons un tant soit peu à l'histoire. Tout semble aller de soi. Le personnage de l'homme riche dont nous ne savons pas le nom, à la différence celui de Lazare, doit gérer de nombreuses affaires rentables, vivre dans l'opulence décrite ici comme une forme d'extase au quotidien, entourée des proches visiblement insouciantes. Le texte ne nous en dit pas plus mais nous laisse tout deviner. Les membres de cette famille semblent avoir atteint leur nirvana dans cette vie que l'on qualifierait de tranquille comme le décrit le prophète de *Teqoa*, Amos (6, 1a. 4-7). Aujourd'hui, cela correspondrait à tout ce que nous pouvons bien imaginer en terme de *jet-set*, de héros contemporains qui représentent les modèles les plus en vue. Peut-être même serions-nous à certains égards assez proches de ces personnages décrits par l'évangéliste !

Et pourtant, ce n'est pas tout. Et c'est bien là le hic. L'homme riche qui meurt et qui fait face à l'impasse, au vide, qui selon le récit biblique de la création est comparable au *tohu wa bohu*, c'est-à-dire au chaos, découvre l'enfer, son pendant, son synonyme. L'enfer, c'est bien cette absence absolument insupportable de Dieu, du Dieu de la vie sans fin.

Le besoin de l'homme riche en situation de non-retour est radicalement différent. Il faudrait que quelqu'un aille alerter ses frères, supplie-t-il. Le trop-plein, cette suffisance naguère insolente rencontre de plein fouet la réalité obscure du chaos. Si cet hôte de l'enfer est condamné, il souhaite néanmoins qu'il n'en soit pas de même pour les siens. Il faut que ces derniers s'ouvrent sans délai à Dieu. Qu'ils sortent urgemment de leur fausse certitude pour écouter les prophètes.

La parabole nous présente un homme riche conscient, soucieux de la nécessité d'écouter les envoyés de Dieu. Mais il est impuissant. Nous pouvons interpréter cette situation comme un drame incomparable que de vivre sans Dieu, sans sa Parole. Ce lieu est tellement opaque et désespéré que même le sentiment à l'égard de ses frères, la meilleure des intentions, etc. est incapable de remonter.

Bien sûr, le passage parle d'un homme riche au sens propre du terme. Celui qui ne manque de rien et qui s'offre le grand luxe dont il a envie. Avouons que cela n'est pas rare parmi nous.

Mais l'opulence matérielle n'est pas la seule richesse. L'on peut tout aussi être riche d'autre chose : l'intelligence, la pauvreté, etc. Tout ce qui pourrait nous séparer de Dieu est une richesse en soi : ce qui est exclusivement soi, là où aucune voix de prophètes ne trouve écho. C'est cela la richesse dans le sens le plus profond. Dieu nous parle mais nous restons sourds. Il nous interpelle, mais nous regardons sciemment ailleurs. Il nous console mais nous préférons nous tourner vers d'autres divinités. C'est cela être riche selon l'horizon biblique.

Nous avons à reconnaître les traces de Dieu au quotidien et tourner nos regards vers lui. L'évangile nous met au cœur de la confiance d'une vie éternelle qui est à notre portée. A nous de nous en emparer. Lazare a su garder le commandement de Dieu malgré la richesse ou l'abondance de sa misère. Il a su garder l'essentiel : l'éternité contre la vanité et la périssabilité des biens ou des situations de ce monde. Entre l'éphémère et l'éternel, il faut bien choisir. L'Esprit-Saint est à disposition pour aider à discerner en toutes circonstances. Il nous aide à distinguer le mortel de l'immortel, le fugace de l'absolu.

Chers amis, frères et sœurs, la figure Abraham nous ramène sans cesse à la foi lorsque nous sommes tentés de nous égarer. Les prophètes, en cette période troublée de l'histoire du monde, nous parlent encore. Que le Tout-Puissant nous aide à discerner leurs voix au cœur des confusions contemporaines. Refusons de toutes nos forces ce qui nous sépare de Dieu. Entrons dans son obéissance, cherchons son visage qui s'éclaire peu à peu, jusqu'au jour où, comme Lazare, nous le verrons face à face pour la fête éternelle. Que dans les moments les plus difficiles, nous ayons, comme Lazare, la force de surmonter nos croix en ayant le regard fixé sur l'essentiel. En définitive, nous ne rendrons compte qu'à Dieu et à personne d'autre. AMEN